

La circularité de la honte

Féminicide remplace maintenant l'« ancien » crime passionnel... si le terme est ancien, la chose semble, hélas, revenir (backlash ?¹) en force. Comment expliquer ce retour qui semble proportionnel à sa dénonciation ?

Un problème de sémantique ?

Avons-nous gagné à ce changement d'appellation ?

Je n'en suis pas sûr. Je pense même que l'on s'est trompé d'objectif. Féminicide est factuel : une femme a été tuée. (sous-entendu par un homme). Vocabulaire construit sur le modèle d'homicide. Homicide désignait le fait de tuer un être humain, mais comme il faut maintenant distinguer soigneusement l'Homme, l'humain, les hommes, les femmes, le sexe, le genre, il faudrait donc parler d'homicide pour parler de la mort d'un homme (si tué par une femme ?).

Il aurait suffi de considérer que le crime dit « passionnel » était une circonstance aggravante et non atténuante pour remettre les choses dans une perspective plus juste : en effet, peut-on considérer que la possessivité et la violence soit les expressions les plus adaptées à une affirmation d'amour de l'autre ? En faire une circonstance aggravante aurait permis d'alourdir les peines tout en mettant en question la causalité invoquée par l'assassin. Le terme de « féminicide » met l'accent sur la victime mais me semble passer à côté de la désignation des mécanismes de l'acte condamnable.

Il participe ainsi de l'idée généreuse de mettre en lumière une des nombreuses injustices que les femmes subissent dans un monde patriarcal dont tous les hommes sont les complices plus ou moins inconscients. Conscience qu'il faut donc éveiller. Comme celle de ce bénéficiaire indû d'être blanc dont bénéficie malgré lui même le plus misérable des membres de la race blanche, qui est donc raciste, nécessairement, à l'insu de son plein gré, et même (surtout ?) quand il se prétend antiraciste.

Le name and shame...

La stratégie qui sous-tend cette recherche d'un monde plus juste est souvent de transformer la honte en fierté, et inversement de retourner cette honte à ceux qui l'ont instituée, ou qui la perpétue : les mâles, les blancs, les occidentaux... Les *prides* en tout genre, les *black-is-beautiful*, les *black-lives-matter*, les *me-too*² sont autant d'actions qui visent à sortir d'une honte imposée par des dominants aveugles. Il s'agit de faire en sorte que la honte change de camp.

Mais c'est oublier que faire honte à quelqu'un (parce qu'il prend l'avion, qu'il est blanc, ou homme, ou qu'il roule en 4x4, etc.) provoque justement des réactions de revendication de fierté. L'histoire de l'art est pleine d'exemples de ce retournement : fauves, impressionnistes, cubistes, maniéristes... doivent leur appellation à une moquerie dépréciative reprise comme un fier étendard.

... et ses effets contre-intuitifs

Voilà, faire honte, surtout à des catégories entières de la population, à grands coups de généralisation, produit le plus souvent une humiliation ressentie comme injuste par beaucoup. Peut-on, modeste citoyen français, se voir reprocher Colbert et les

¹ Backlash = retour de bâton, réaction qui suit une action... cf. J. Starobinski. *Action et réaction, vie et aventure d'un couple*. Seuil, 1999.

² Tous ces termes de langue anglaise indiquent sans doute quelque chose qui mériterait d'être pensé...

colonisations du XIX^e siècle, et être tenu pour (co)-responsable d'un passé qu'on n'a pas choisi sans se sentir victime d'une accusation qui laisse sans défense ?

Et un certain nombre des victimes de cette injustice, transformeront ce qu'ils n'étaient pas, en fierté de le devenir.

Ainsi faire honte a quelqu'un risque-t-il de nourrir un besoin de réparation qui se transforme le plus souvent en une exagération de l'incarnation de ce qui est reproché. Celui qui se sent innocent, injustement accusé de son point de vue, n'a plus d'autre issue que de caricaturer ce qu'on lui reproche en en faisant une revendication identitaire...

Faire circuler la honte ne la fait pas disparaître

Ceux qui utilisent la honte pour se reconstruire une dignité ne devraient pourtant pas oublier leur propre chemin. Éternel mystère pour moi : pourquoi, au nom des valeurs que l'on défend, se permet-on si facilement de les bafouer par son propre comportement lorsque d'autres ne les respecte pas ?